

Didier Spade, l'homme qui veut reconstruire le « France »

projet fou ? L'armateur parisien prospecte à Monaco « car c'est la passerelle entre le monde des super-yachts et des paquebots». Coût du projet : 250 Me

Le Monaco Yacht Show a fermé ses portes voilà quelques jours, et le congrès Medcruise s'est tenu cette semaine dans une Principauté de plus en plus tournée vers la croisière. Didier Spade, armateur parisien, propriétaire de la compagnie «Paris Yacht Marina», ne s'y trompe pas. C'est ici que ça se passe.

Et c'est peut-être ici que se réalisera son rêve. Son projet fou à 250 millions d'euros : construire un paquebot moderne et écologique aux lignes révolutionnaires baptisé « France ». Sa première démarche est un succès. il a déjà réussi à déposer le nom de « [paquebot] France ».

Ne pas reconstruire à l'identique

Sous l'habile coup de crayon de Didier Spade, six bateaux sont déjà nés, dont le dernier, « Clipper Paris », fleuron de sa compagnie. Ils naviguent actuellement non pas sur les mers du monde, mais sur la Seine, dans le cadre de croisières privées, pour des besoins événementiels.

Didier Spade est venu prospecter à Monaco, carton à dessin sous le bras.

Pourquoi choisir Monaco pour développer un projet français à forte identité nationale ?

« Parce que c'est le temple de la grande plaisance. Une passerelle entre le monde des super yachts et celui des paquebots de luxe. C'est aussi un gisement d'armateurs et d'amateurs de beaux bateaux », explique Didier Spade.

Pas d'obstacle dans l'utilisation du nom pour exposer votre projet ?

« Non. J'ai déposé « paquebot France » et précise qu'il ne s'agit pas de le reconstruire à l'identique, mais dans un esprit résolument moderne avec recherche de l'exception ».

Un contexte de crise favorable

Qu'aura-t-il de novateur dans sa conception ?

« La différence, justement. Tandis que tous les paquebots construits ces dernières années sortent à peu près du même moule, à part le Queen Mary, j'ai tendance à croire qu'aujourd'hui, le succès d'un nouveau paquebot pourrait venir de l'originalité de ses lignes, du confort de ses cabines (des suites pour la plupart), dans la sérénité de ses ponts, où l'on pourrait se retrouver dans une palmeraie, par exemple, plutôt que dans des boutiques.»

Lancer ce défi sur fond de crise, n'est-ce pas (financièrement) suicidaire ?

« Au contraire ! C'est un projet fédérateur et mobilisateur d'enthousiasme, bien accueilli d'ailleurs par la présidence de la République. On n'a plus de paquebot de prestige actuellement en France. »

Le financement ?

C'est le moment idéal pour redynamiser toute une filière. Les chantiers navals de Saint-Nazaire, qui ont la capacité et le savoir technique pour réaliser la construction, fêteront le 11 mai 2010 le cinquantième du lancement du France historique.

Vous imaginez le baume au coeur des ouvriers, si le prochain du nom est en route, dans leurs mains ? « Le business-

plan est presque ficelé, répond Didier Spade. Je reviendrai devant les partenaires potentiels avec des données précises. Quant aux études techniques confiées à un bureau d'architecture navale, je les autofinance. Cela débouchera sur une maquette à la même échelle que celle de l'ancien France. Elles seront exposées conjointement. On pourra ainsi comparer les deux gabarits. En principe, j'aurai signé d'ici là un protocole d'accord avec les chantiers de Saint-Nazaire. Mais ce navire, une fois réalisé, devra appartenir aux Français. J'introduirai la société en Bourse et les actions du paquebot France pourront être achetées par qui le souhaite ». Il ne reste plus à Didier Spade qu'à trouver 250 millions d'euros, mais comme Michel Audiard le faisait dire à Jean Gabin dans un film (Le Pacha) : « A partir d'un certain chiffre, tout le monde écoute ! » Surtout à Monaco...

Savoir +

Didier Spade : 06 71 27 37 19

Paris Yacht Marina : 01 40 58 00 00

infos@reconstruire-le-france.com

http://www.reconstruirelefrance.com s

IAN SAINTE-FARE